

---

**CORRIGÉ**

---

**■ Corrigé de la synthèse****Solidaire car solitaire... ou égoïste donc isolé et angoissé**

ou

**La solitude : un choix généreux et altruiste**

Tisser des liens avec autrui n'aurait, apparemment, jamais été aussi aisé qu'à l'ère contemporaine de la communication. Or ce même XX<sup>e</sup> siècle est celui de la solitude voire de cet isolement extrême que Hannah Arendt dénonçait comme désolation dans les totalitarismes. // Pourtant, dans des entretiens, Jean-Michel Besnier et André Comte-Sponville, // philosophes d'aujourd'hui, préfèrent chacun être seul plutôt qu'en société. Leurs trois approches conduisent à opposer solitude choisie et isolement subi, à interroger la dimension politique de l'individualisme et à valoriser la générosité du sage solitaire.

// La solitude se distingue-t-elle de l'isolement ? Les trois auteurs // s'accordent pour opposer la solitude choisie à l'isolement subi. Ainsi le consentement les différencie selon Jean-Michel Besnier ; André Comte-Sponville confirme : l'isolement est un malheur. Toutefois l'homme choisit parfois de s'isoler notamment dans le travail productif : l'efficacité l'impose // éventuellement. Cette remarque de Hannah Arendt rappelle que seule // l'action politique exige absolument un espace partagé d'échange. Au delà de l'isolement, le totalitarisme instaure la « désolation », la ruine intégrale des relations à autrui, pour anéantir ce sens commun donc la vie politique. Car la juxtaposition partagée des solitudes, amour ou entraide, // n'y suffit pas selon // André Comte-Sponville, lequel préfère parfois s'isoler au sein de la foule anonyme.

L'individualisme résulte-t-il de la démocratie ? Hannah Arendt insiste sur la pluralité des hommes qui peuplent la terre : chaque naissance ajoute une opportunité nouvelle pour // l'action politique. La désolation totalitaire déracine et désolidarise ces hommes. Ces êtres // singuliers ne trouvent plus de terrain d'entente commun. Inversement, l'égoïsme semble la condition du progrès et de la vie sociale aux yeux de André Comte-Sponville, la politique régule cette émulation. Tout est politique : rassembler les hommes signifie favoriser et // exploiter leur isolement. Ainsi la solitude et l'indifférence dans // les villes y signifient accroissement de la liberté par opposition au confinement des villages. Jean-Michel Besnier récuse cet optimisme : la solitude de l'homo democraticus décrite justement par Tocqueville ou Pascal est angoissante. Comme chez Hannah Arendt, la disparition des repères familiaux // ou traditionnels conduit l'individu déraciné à se fuir dans // le divertissement ; or la société suspecte celui qui s'isole !

La solitude conduit-elle à la sagesse ? Les trois auteurs louent la solitude des sages antiques, l'indépendance des stoïciens : s'isoler permet de se retrouver soi-même. Être solitaire exige // un effort douloureux mais diversifie les émotions, entre détresse // et béatitude insiste Jean-Michel Besnier. Toutefois si l'isolement est l'exception la solitude est le lot de la condition humaine. Chacun vit sa vie. Hannah Arendt et André Comte-Sponville partagent ce constat. La première voit dans la solitude la condition de la pensée, retour réflexif sur soi. Toutefois // autrui via l'amitié // lui paraît indispensable pour unifier notre identité. Jean-Michel Besnier évoque l'amour comme arrachement à soi là où André Comte-Sponville décrit deux solitudes partagées ou condamne le narcissisme contemporain.

La solitude est la condition existentielle de l'homme alors qu'il souffre de l'isolement forcé et // le craint. Hannah Arendt rappelle // que la politique suppose néanmoins un espace commun que détruit la « désolation » totalitaire. La société démocratique sépare les individualités en profitant des égoïsmes selon André Comte-Sponville. Elle condamne néanmoins les hommes qui s'isolent. Pourtant autrui reste indispensable à l'identité de la personne, amour et amitié // sont alors des quêtes qui // poussent le solitaire à sortir de soi comme l'affirme Jean-Michel Besnier.

*Nombre total de mots : 561*

## ■ Corrigé de la réflexion argumentée

### La solitude a-t-elle des mérites ?

Deux exemples de réflexion argumentée :

L'excentrique ou le marginal s'isole et souhaitent se démarquer du troupeau conformiste. Le groupe social en revanche, par un mécanisme de solidarité, condamne ces olibrius qui rompent l'identité homogène et les exclut : c'est l'ostracisme. Ainsi l'isolement est-il socialement condamné mais il est également // fui par les citoyens : l'homme est un animal sociable, l'homme est un animal politique. Celui qui vit seul est un Dieu qui se suffit à lui-même ou un animal (Aristote). Néanmoins, le regard des autres est pesant et le brouhaha de la foule distrait et détourne de // soi. La solitude choisie permet de se retrouver seul avec soi-même, loin des exigences inauthentiques du paraître ou du moi social. L'originalité suffit à faire d'une personne un être solitaire, non pas isolé mais unique en son genre. Décision et responsabilité ne sont l'œuvre que d' // un seul !

*Nombre de mots : 152*

### OU

Abby Sunderland a réalisé le tour du monde à la voile en solitaire à 16 ans : étrange exploit pour inscrire son nom dans le livre des records. Toutefois cette course lui a imposé de ne trouver qu'en elle-même les ressources, morales ou physiques, de l'objectif qu'elle s'était à // elle-même fixé. Leçon humaine déjà décrite par Hemingway, Le vieil homme et la mer, qui montre que la valeur de la solitude va bien au-delà de la performance des sports individuels. Loin du divertissement qu'offre ou impose la vie en collectivité, le solitaire affronte sa propre misère // et se renforce par son isolement même. Même si tout homme, incomplet depuis la sanction de Zeus, est condamné à chercher sa moitié, l'existence tout comme la mort s'affrontent par un être seul. Décision et responsabilité sont l'œuvre d'une personne, non d'une collectivité. L' // altruisme tout comme l'amour requièrent une réelle personnalité, le solitaire n'est pas misanthrope il sait le prix de la solidarité.

*Nombre de mots : 171*

---

## RAPPORT

---

Trois textes très accessibles ont été imposés aux candidats à l'épreuve de synthèse de textes lors de la session 2012. La question de la solitude face à l'isolement constitue un thème classique : le loisir philosophique de l'antiquité ou le thème pascalien du divertissement, tout comme l'insociable sociabilité des hommes chez Emmanuel Kant ou le « regard » chez Sartre en témoignent. Il s'agit tout autant d'une question d'actualité ; il suffit de rappeler l'isolement des personnes âgées parfois fatal comme lors de la canicule de 2003 ou le recours frénétique aux réseaux sociaux, voire les suicides dans l'univers carcéral. La question proposée à la réflexion des étudiants : La solitude a-t-elle des mérites ? a semblé claire et sans piège. Conception et choix du sujet ont ainsi tenu compte des difficultés rencontrées par les candidats lors des dernières sessions.

Dans leur immense majorité les correcteurs ont constaté une amélioration de la préparation des candidats eux-mêmes. Les copies hors-normes se font de plus en plus rares. Les consignes sont appliquées, qu'elles concernent le décompte du nombre de mots, les marques marginales ou celles placées dans le corps de la synthèse. Titre, introduction problématique, développement en plusieurs paragraphes qui associent à chaque fois tous les auteurs convoqués, conclusion qui va à l'essentiel ... ces exigences sont comprises et souvent respectées. Ce sérieux de la part des postulants est réjouissant et permet une évaluation comparative des copies plus précise et plus respectueuse de l'esprit de l'épreuve.

Cette épreuve de synthèse de texte est une épreuve de culture générale, affrontée par des bacheliers anciens ayant poursuivi leurs études deux années dans l'enseignement supérieur. Une première sélection entre les candidats s'effectue par le biais de cette culture générale. Or près d'une copie sur deux évoque Hannah Arendt — dont le prénom a été réduit à l'initiale sur le sujet — au masculin : cette philosophe, spécialiste de politique, célèbre et polémique, est méconnue au point qu'on la considère comme un penseur masculin. De même dans le quart des synthèses, la « Révolution » étudiée par Alexis de Tocqueville et mettant fin à l'« Ancien Régime » ne serait autre que la Révolution industrielle. Ce sont là des déficiences cruelles. Ces limites se retrouvent également dans la pauvreté des exemples exploités dans la réflexion argumentée. L'actualité elle-même n'est pas davantage maîtrisée ou connue. Bien souvent ce sont l'originalité et la pertinence des exemples et des illustrations, dans cette deuxième partie de l'épreuve, qui ont permis aux candidats les meilleurs de faire la différence.

Le revers du travail de préparation des candidats se retrouve dans l'application de recettes toutes faites ou stéréotypées ... Or, d'une part, il s'agit d'un concours et donc il ne suffit pas de bien répondre aux exigences des sujets, il faut en outre se distinguer du lot commun des candidats. D'autre part et surtout, il n'y a pas et il ne saurait y avoir de plan type en matière de synthèse de documents : ce sont les textes eux-mêmes qui déterminent la structure idoine, la plus pertinente. Cette année de nombreux correcteurs ont eu la désagréable surprise de découvrir des plans stéréotypés, notamment historiques, incapables de rendre compte des oppositions et convergences entre les auteurs et leurs thèses. Il est dommage

que la compréhension des extraits ait été ainsi desservie par un manque de jugement. Des thèmes majeurs sont ainsi passés à la trappe parce qu'une idée préconçue imposait une structure de la synthèse mal appropriée. En particulier la dimension politique est occultée. Or elle constitue le nerf de l'argumentation principale de Hannah Arendt : la « désolation » est caractéristique des totalitarismes. Ce concept, inventé par l'auteure des *Origines du totalitarisme*, comme le rappelait la note en bas de page, renvoie à la destruction de tous les liens entre les hommes. Pour mémoire, on pourrait évoquer ce procédé de la STASI qui consistait à entrer sans effraction chez des particuliers en leur absence pour y dérober, à plusieurs reprises espacées dans le temps, un ustensile ménager (balai, passoire, rouleau à pâtisserie). S'accusant mutuellement sans jamais pouvoir comprendre ce qui se passait, les locataires ne pouvaient plus du tout se faire confiance : les dénégations de l'autre ayant le même poids que la certitude de n'être pas soi-même le voleur. La désolation fait ainsi en sorte que nul ne peut plus se fier à qui que ce soit... et les voisins dénoncent les voisins, les enfants leurs parents et les maris leur épouse. Le pouvoir totalitaire règne en maître sur une juxtaposition d'individus désunis. La dimension politique était également présente chez les deux autres auteurs. Jean-Michel Besnier lie l'individualisme au passage à l'homo œconomicus, à la fin de l'Ancien Régime et à la Révolution industrielle. André Comte-Sponville considère que la vie politique est justifiée et exacerbée par les égoïsmes qui isolent. D'autres points communs ont été également négligés tels que le rôle psychologique de la solitude ou de l'isolement voire leur impact sur la formation de la personnalité ou de la pensée originale. La répétition des références aux penseurs antiques et à la méditation, à chaque fois dans une perspective différente exigeait également une mise en évidence spécifique. Le plan historique ne pouvait rendre compte de cette complexité et de l'entrelacement des thèmes : c'est-à-dire précisément de ce qui fait l'intérêt du sujet 2012.

Ce conformisme se retrouve également dans les réponses à la question de réflexion : l'immense majorité pour ne pas dire la quasi totalité des candidats affirme que la solitude n'a aucun intérêt et que la vie en collectivité est la seule qui vaille. L'isolement ou l'absence d'intégration dans un groupe semble tout bonnement impensable... Trouver des arguments pour justifier ou valoriser la solitude ou la vie solitaire paraît presque impossible à la plupart des candidats. A posteriori, le choix du sujet 2012 trouve ainsi une nouvelle légitimité !

Les difficultés majeures rencontrées par les candidats relèvent comme les années précédentes de l'insuffisante maîtrise de la langue française. La correction de l'expression semble s'améliorer quelque peu d'après plus de la moitié des correcteurs. Mais pour près de 50 % les copies se voient infligées des pénalités pour des fautes de grammaire, d'orthographe, de conjugaison ! En étant optimiste, ce léger mieux constitue un signe encourageant ! En revanche la précision, la richesse et la qualité du vocabulaire sont déficientes. Nombre de copies ont confondu isolement et solitude, sans autre forme de procès, alors que cette distinction est centrale dans les trois extraits. La « désolation » n'a pas été identifiée comme un concept spécifique. Quelques copies, en nombre significatif, confondent « isolement » et « isolation », « solitaire » et « célibataire » etc. Ces fautes révèlent un usage bien trop approximatif de la langue. Les « mots à tout faire » comme les désignait Émile Chartier, dit Alain, sont synonymes d'une certaine pauvreté de la pensée. Or l'épreuve de synthèse de textes exige au contraire de la finesse, de la subtilité, de la complexité ! Telles sont les

conditions pour éviter les malentendus ou les quiproquos... Rédiger une note de synthèse, dans le milieu professionnel ou en concours, impose de se faire exactement comprendre, donc de maîtriser cette expression.

Dans une cohorte de candidats plutôt meilleurs dans l'ensemble que les années précédentes, les copies remarquables ont été paradoxalement plus rares. Que leurs auteurs trouvent dans cette conclusion les remerciements pour ce plaisir rare qu'ils ont offert aux correcteurs : Lire une copie au style agréable et précis, qui restitue avec bonheur et intelligence les thèses des auteurs et s'achève par une réflexion pertinente, subtile et originale.